

Une liturgie plus humaine dans l'Eglise

Par Goffredo Boselli, de la communauté de Bose en Italie

La réforme du concile Vatican II visait une meilleure adéquation de la pratique liturgique à la révélation évangélique. Plusieurs composantes, comme le déplacement de l'autel et l'introduction des langues vivantes, se voulaient en cohérence avec la manière de faire de Jésus. Les formes rituelles se rapprochent alors des formes élémentaires de la vie, de même qu'en Jésus, Dieu s'est rendu proche de l'humanité.

Plan de l'article

- **Le Christ, source de l'humanité de la liturgie**
- **La vie comme tâche d'une liturgie humaine**

Dans le contexte de la transformation profonde et difficile que connaît le catholicisme européen depuis ces dernières années, la liturgie représente l'un des éléments les plus décisifs, bien que parfois sous-estimé. Il ne peut en être autrement, car le processus de réinterprétation du mystère chrétien et la difficulté d'exprimer la foi dans des langues renouvelées forment un ensemble, avec les difficultés de célébrer que de nombreux croyants reconnaissent aujourd'hui.

En faisant de la participation active à la liturgie le pivot théologique et évangélique de la réforme liturgique du concile Vatican II, l'Église catholique n'avait probablement pas pleinement saisi sur le moment l'immense portée et les conséquences possibles que ce principe aura déterminées dans la durée. Voulant une liturgie plus participative et intelligible, l'Église a ouvert la voie à la conscience des croyants, initiant un processus critique permanent. Plus les réformes des rites visaient à satisfaire la conscience communautaire et personnelle, plus ils couraient le risque de la décevoir.

Il est indéniable que, dans la relation de chaque croyant avec la liturgie, Vatican II a ouvert la voie à la prise de conscience de chaque personne. À partir de ce moment, la conscience chrétienne est devenue toujours plus exigeante. C'est d'autant plus vrai aujourd'hui que, dans une société postchrétienne, c'est de plus en plus dans la liturgie que les chrétiens cherchent un lieu privilégié d'identification croyante et d'intégration ecclésiale. C'est surtout dans la liturgie, en effet, que l'on puise aux sources du christianisme pour donner un sens croyant à sa propre existence personnelle et une lecture croyante des événements qui marquent le présent et l'avenir du monde.

Les questions que beaucoup de personnes se posent aujourd'hui, de différentes manières et sous diverses formes, sont les suivantes : la liturgie, ses langages, ses signes, la manière dont elle est célébrée peuvent-ils répondre à ces attentes ? Dans le langage actuel de la célébration, les chrétiens sont-ils en mesure de trouver la source de leur foi ? On prend de plus en plus conscience que, dans le processus de réinterprétation du cœur du message chrétien dans lequel l'Église s'engage pour les décennies à venir, les formes du langage liturgique joueront un rôle décisif. Déjà aujourd'hui, mais plus encore dans le christianisme à venir, les chrétiens les plus conscients recherchent un langage liturgique significatif qui présuppose une conscience toujours plus vigilante et disposée au dialogue avec la culture environnante.

L'article de Jean-Louis Schlegel, paru dans le numéro d'octobre de la revue¹, se situe dans cette perspective.

La réforme du concile Vatican II visait une meilleure adéquation de la pratique liturgique à la révélation évangélique. Plusieurs composantes, comme le déplacement de l'autel et l'introduction des langues vivantes, se voulaient en cohérence avec la manière de faire de Jésus. Les formes

rituelles se rapprochent alors des formes élémentaires de la vie, de même qu'en Jésus, Dieu s'est rendu proche de l'humanité.

L'auteur attire l'attention sur le danger d'une liturgie qui s'évaderait progressivement de l'Histoire, montrant comment l'Église risque de répondre inconsciemment au phénomène de l'exculturation de la foi par une exculturation liturgique, réalisée principalement par un processus de « resacralisation » qui entraîne une inévitable « recléricalisation ». L'effet est, pour Schlegel, la désaffection croissante des croyants pour la messe.

Ma contribution a pour but de poursuivre la réflexion qu'il a ouverte sur la relation entre la liturgie et le temps présent, en montrant comment une liturgie plus humaine, à l'image de l'humanité de Jésus, sera fidèle aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui. Une liturgie humaine est, dans l'Église et dans le monde d'aujourd'hui, l'une des expressions les plus éloquentes du mystère de l'incarnation de la Parole.

Le Christ, source de l'humanité de la liturgie

Déjà, en 1945, à l'aube du christianisme contemporain, Dietrich Bonhoeffer (1906-1945) écrivait, dans ses lettres de prison : « Être chrétien ne signifie pas être religieux d'une certaine manière [...]. Le Christ crée en nous non un type d'être humain, mais l'être humain tout court. »² Ces dernières années, un certain nombre de théologiens et de biblistes, ainsi que des pasteurs et des laïcs particulièrement vigilants et conscients des profondes transformations anthropologiques, sociales et culturelles qui ont lieu en Occident, ont progressivement développé la conviction que l'expérience de la foi chrétienne est appelée, dès maintenant mais encore plus dans les décennies à venir, à se décliner avant tout comme une voie d'humanisation. C'est dans la qualité de la vie humaine des croyants singuliers, comme dans l'humanité vécue au sein des communautés chrétiennes, que se jouera dans les décennies à venir une grande partie de la crédibilité et de l'éloquence du message chrétien. Dans sa profonde complicité avec l'être humain authentique, l'humanisme évangélique représente le présent et surtout l'avenir du christianisme dans les pays occidentaux.

L'humanisme évangélique représente le présent et surtout l'avenir du christianisme

Ainsi, la compréhension du cheminement de la foi aujourd'hui semble être de plus en plus orientée dans la direction suivante : être chrétien signifie devenir pleinement homme à la suite de Jésus Christ, vrai Dieu et vrai homme. « Il est l'image du Dieu invisible » (Colossiens 1,15), non seulement parce que la vie humaine de Jésus nous révèle qu'il est fils de Dieu, mais aussi parce que c'est dans sa profonde humanité qu'il rend visible le Dieu invisible. La vérité évangélique de la figure du Christ nous dit que Dieu sans l'homme Jésus est désormais non seulement *impensable* mais aussi que, pour nous chrétiens, il n'est plus *croyable* car, dans le christianisme, il n'y a pas de confession de la vérité de Dieu sans l'humanité du Christ. C'est ce qui a conduit Blaise Pascal (1623-1662) à affirmer : « Il est non seulement impossible, mais inutile de connaître Dieu sans Jésus Christ. »³

Pour les chrétiens, il est complètement vain de connaître Dieu sans Jésus Christ, parce que nous ne le connaissons pas par des idées, des théories, des doctrines ou des spéculations mais par la vie humaine même de Jésus de Nazareth. Certes, l'extraordinaire humanité des gestes et des paroles de Jésus, mais aussi sa manière d'entrer en relation avec tous ceux et celles qui viennent vers lui, malades ou en bonne santé, pécheurs publics ou Juifs pratiquants, sa façon particulière d'écouter les gens, de se rendre proche d'eux jusqu'à ressentir à leur endroit une compassion « viscérale ». Mais c'est dans sa façon de vivre la Passion et sa façon de mourir que nous recevons la plus haute révélation de la qualité humaine de Jésus. Toute l'humanité de Dieu se rencontre dans l'humanité défigurée du Crucifié.

Une liturgie plus humaine ne se fait pas au détriment de sa dimension divine

C'est là, et non ailleurs, que se trouve le fondement christologique de tout discours possible sur la dimension humaine de la liturgie. Cette dimension n'est pas simplement une exigence anthropologique, c'est une vérité théologique. La recherche d'une liturgie plus humaine ne vise pas à renforcer la dimension éthique de la liturgie. C'est encore moins un expédient pédagogique ou didactique. La dimension humaine de la liturgie est d'ordre théologique. Elle est donc essentielle si la liturgie aspire à être vraiment une liturgie chrétienne et non un simple rite religieux. C'est pour la simple raison que « l'humanité de Jésus a une valeur théologique indispensable, car elle est la "transparence" du visage de Dieu et non l'enveloppe qui le cache »⁴. De même que l'humanité de Jésus n'est pas la simple couverture de sa divinité mais la révélation du visage de Dieu, c'est de même dans l'humanité de la liturgie que se révèle sa qualité d'*opus Dei*, d'« action divine ».

Une liturgie plus humaine ne se fait pas au détriment de sa dimension divine, tout comme l'humanité authentique de Jésus n'a pas compromis son être de vrai Dieu. Si le mystère de Dieu a été révélé de manière pleine et définitive à travers la vie de Jésus, de même la célébration du mystère de Dieu, qu'est la liturgie de l'Église, doit être fidèle et conforme non seulement au contenu mais aussi à la manière dont le mystère de Dieu a été révélé en Jésus Christ. La forme (*Gestalt*) de la révélation du mystère que Dieu établit détermine aussi la forme de sa célébration. La Révélation et la célébration doivent se conformer le plus possible l'une à l'autre, parce que, par l'action de l'Esprit saint, la célébration rend présente et donc actualise dans le temps cette Révélation qui a eu lieu une fois pour toutes et communique le salut qui en est sorti.

La recherche d'une conformité toujours plus grande entre la révélation du mystère de Dieu dans le Christ et sa célébration dans l'Église d'aujourd'hui a guidé une authentique conversion évangélique de la liturgie, comme l'a été la réforme de Vatican II. Elle est également à l'origine des deux nouveautés les plus emblématiques de la réforme : la restauration de l'autel dans sa nature originelle de « table du Seigneur » (I Corinthiens 10,21) – donc la décision de mettre l'autel à distance du fond du chœur – et l'introduction des langues vivantes au lieu du latin. Ces deux choix obéissaient à la forme de la Révélation et concernaient donc l'humanité de Jésus. Une humanité fortement caractérisée par une note de convivialité, qui s'exprime dans le fait de s'asseoir à table avec des personnes les plus diverses, même des pécheurs publics, mais surtout dans son partage quotidien de la table avec sa communauté, jusqu'au dernier repas avec ses disciples. « L'essence du christianisme est de manger ensemble (*sunesthiein*) », écrit l'exégète allemand Franz Mussner⁵ (1916-2016). La centralité de l'autel dans nos églises nous rappelle fortement que la communauté chrétienne est une communauté de table parce que Jésus Christ l'a vécue ainsi et l'a voulue ainsi. Heinrich Kahlefeld (1903-1980), ami et continuateur de l'œuvre de Romano Guardini (1885-1968), écrit :

« Quand Jésus rassemble la communauté messianique autour de lui et lui donne tout ce qui est nécessaire à sa vie, il ne part pas du service sacrificiel de la grande liturgie du Temple. [...] Sa référence est un contexte domestique et le cercle restreint de la fraternité. Le type d'assemblée auquel Jésus a certainement pensé ne doit pas nécessairement avoir lieu dans une maison et une salle à manger, mais il est toujours destiné à préserver l'image attrayante d'une famille. Pour son mémorial, le Seigneur a choisi la structure vivante [*Gestalt*] du repas familial festif, une liturgie qui est dirigée par le père de famille et qui prend des formes qui ne dépendent plus du culte principal du Temple, mais qui sont reliées à un contexte informel et plus proche de la vie. Si ces formes s'élèvent ici à la sainteté d'une célébration [*zur heiligen Feier*], c'est par des actes culturels simples et élémentaires, qui ne diffèrent pas beaucoup de ceux de l'existence ordinaire. Ce nouveau point de départ met en évidence, dans le culte établi par Jésus, une tendance à laquelle nous devons accorder une attention particulière. »⁶

C'est une autre façon de dire ce à quoi nous nous référons en parlant de dimension humaine de la liturgie : des formes rituelles qui ne s'écartent pas des formes élémentaires de la vie, des situations, des gestes, des langues et des réalités de la vie humaine. Si nous enlevons à la liturgie chrétienne ce qui est le plus authentiquement humain, nous finissons par compromettre même ce qui est le plus

évangéliquement divin. Si le chrétien est appelé à faire de sa vie le culte qui plaît à Dieu, la pleine adhésion à la grammaire de la vie est un critère d'authenticité de la liturgie chrétienne.

Cela s'applique aussi à la langue de la liturgie, au langage et au vocabulaire qu'elle utilise. Jésus parlait araméen, la langue de son temps, grâce à laquelle il se faisait entendre des gens d'une manière simple et directe et, inversement, l'araméen était la langue avec laquelle les gens s'adressaient à lui. Non seulement Jésus ne parlait pas une langue sacrée, mais il utilisait le vocabulaire et les images de la vie quotidienne (domestique, agricole ou professionnelle) beaucoup plus que le vocabulaire religieux. Il a parlé de Dieu avec profondeur et densité, mais d'une manière simple, directe et efficace, au point que l'évangéliste Matthieu note que « les foules étaient étonnées de son enseignement : en effet, il les enseignait comme ayant autorité et non comme leurs scribes » (Matthieu 7,28-29), et dans le quatrième évangile les gardes rapportent aux prêtres et aux pharisiens : « Jamais un homme n'a parlé comme cela ! » (Jean 7, 46). Ce qui frappait les auditeurs, ce n'était pas seulement ce que Jésus disait, mais *sa manière de le dire*.

La réforme liturgique de Vatican II a ramené la langue vivante dans la liturgie. C'est l'un de ces éléments, désormais indispensables, qui a fait dire au pape François que « la réforme liturgique était irréversible »⁷. Mais, aujourd'hui, plus d'un demi-siècle plus tard, les conditions culturelles et le niveau moyen de connaissance des vérités de la foi chrétienne des hommes et des femmes qui composent nos assemblées liturgiques, les transformations et, si nous regardons de près, l'appauvrissement du langage et du vocabulaire commun de la foi nous poussent ou peut-être nous obligent à être particulièrement vigilants non seulement sur le langage et le vocabulaire, mais aussi sur les images et les figures qu'utilisent nos liturgies. Cette vigilance signifie de ne jamais tenir pour acquis qu'ils s'adressent toujours et dans toutes les situations à nos contemporains. Dans le langage et le vocabulaire des textes liturgiques se joue une grande partie de l'humanité de la liturgie. Pour cette raison, la publication imminente en France, en Italie et dans d'autres pays d'une nouvelle édition du Missel romain, ne peut se réduire à la simple acceptation de la modification d'une formule liturgique, mais devra renouveler la conscience que le problème décisif et plus actuel que jamais des traductions des textes liturgiques ne représente à bien y regarder qu'une partie du problème du langage liturgique. Le verbalisme excessif dont souffrent parfois nos célébrations n'est-il pas le résultat d'une certaine aphasie du langage liturgique ? Nous devons aussi nous interroger sur les raisons de l'éloignement progressif des jeunes de nos formes liturgiques. Ceci doit nous interroger en profondeur sur le christianisme qui nous attend car, si nous ne surmontons pas la désaffection des nouvelles générations pour la liturgie, nous préparons l'émergence de formes de dévotion qui en sont déconnectées. Le risque est bien réel, surtout pour les jeunes croyants, de vivre une spiritualité aliturgique : autrement dit, une spiritualité qui ne voit pas la liturgie de l'Église comme élément structurant et essentiel, source et nourriture pour la foi, mais qui préfère des formes dévotionnelles paraliturgiques⁸.

Dans le domaine du langage, en particulier du langage verbal, l'immense défi qui nous attend sera d'avancer vers un *langage liturgique non religieux* qui sache parler aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui et leur annoncer la parole de « l'Évangile éternel » (Apocalypse 14,6).

La vie comme tâche d'une liturgie humaine

En 2000, le cardinal Joseph Ratzinger définissait l'évangélisation comme la réponse efficace à la question : « Comment vivre ? Une grande partie de l'humanité d'aujourd'hui ne trouve plus, dans l'évangélisation permanente de l'Église, l'Évangile, c'est-à-dire une réponse convaincante à la question : comment vivre ? »⁹ Si, pour Ratzinger, annoncer l'Évangile signifie répondre de manière convaincante à la question « comment vivre », aujourd'hui, la question que les hommes et les femmes se posent plus ou moins inconsciemment face à la proposition de la foi est avant tout celle-ci : croire m'aide-t-il à vivre ? Une question qui peut être refusée de différentes manières, comme : qu'est-ce que la foi ajoute à ma vie ? Qu'apporte l'Évangile à ma vie en plus, ou différemment

d'elle ? Qu'est-ce que Jésus Christ et l'Église me donnent que je ne peux obtenir par d'autres moyens ou par d'autres canaux pour donner un sens à ma vie ? Je crois que l'annonce de l'Évangile, aujourd'hui et dans les années à venir, se jouera largement sur l'arête décisive et subtile des réponses crédibles que nous saurons donner à la question : est-ce que croire m'aide à vivre ?

Aujourd'hui, le lien entre la liturgie et la vie se décline en demandant à la célébration d'être un lieu vital

Dans cette perspective, la relation entre la liturgie et la vie se présente aujourd'hui sous une autre forme, d'une certaine manière sans précédent par rapport à ce qu'elle était dans les années qui ont suivi le Concile. Ce furent des années au cours desquelles on revendiquait fortement que la vie entre dans la liturgie, en réaction à des célébrations perçues comme éloignées de l'existence réelle des gens. Aujourd'hui, le lien entre la liturgie et la vie se décline au contraire en demandant à la célébration d'être un lieu vital, c'est-à-dire de régénérer la vie de chaque croyant, ainsi que d'être un tremplin pour la vie de la communauté chrétienne.

Un bref passage d'un texte du cardinal Carlo Maria Martini (1927-2012) est éclairant pour comprendre comment la vie doit être la tâche d'une liturgie humaine :

« Si peu ou rien n'est dit dans les évangiles sur la liturgie, c'est qu'il s'agit en fait d'une liturgie vécue avec Jésus au milieu des siens. Les évangiles sont Jésus qui parle aux disciples et au peuple, qui les écoute, qui les guérit, qui se communique lui-même. C'est la liturgie des évangiles : être autour de Jésus dans sa vie et dans sa mort. Tout ce que les évangiles disent de Jésus dans sa relation avec les gens est une anticipation de la liturgie et, à son tour, la liturgie est une continuation des évangiles. »¹⁰

Martini propose une liturgie large mais authentiquement évangélique qui ne peut se réduire à un simple rituel : pour lui, les évangiles sont une liturgie vécue avec Jésus parmi les hommes, de sorte que la liturgie de l'Église n'est qu'une continuation des évangiles. Que nous disent-ils ? Ils parlent de gens de toutes sortes qui viennent vers Jésus. Ils le rencontrent individuellement et en foule, ils se rassemblent autour de lui pour l'écouter, ils l'approchent pour lui demander les choses les plus variées et les plus diverses, ils s'adressent à lui avec des expressions qui semblent parfois être des formules liturgiques : « Seigneur, aide-moi ! » (Matthieu 15,25), « Sauve-nous, Seigneur, nous sommes perdus ! » (Matthieu 8,25), « Jésus, aie pitié de moi ! » (Marc 10,47), « Seigneur, laisse-moi voir encore ! » (Luc 18,41). Ils intercèdent pour les autres : « Seigneur, mon serviteur est à la maison, au lit, paralysé et souffrant terriblement » (Matthieu 8,6), « Seigneur, ma fille est très tourmentée par un démon » (Matthieu 15,22), « Seigneur, prends pitié de mon fils ! Il est épileptique et souffre beaucoup » (Matthieu 17,15). Ou bien ils l'acclament : « Jésus, Fils du Dieu Très-Haut » (Marc 5,7), « Hosanna au Fils David » (Matthieu 21,9), « Tu es le Saint de Dieu » (Marc 1,24).

Essentiellement, cette véritable « liturgie des évangiles » nous parle d'un homme, Jésus de Nazareth, qui a répondu au désir de vie des personnes les plus diverses qui se sont adressées à lui pour lui demander une guérison, une aide, une reconnaissance ou un simple mot. Jésus s'est battu pour la vie parce qu'il a ranimé celle des autres, leur redonnant confiance en eux et en la vie.

Face à l'immensité du message chrétien, à la difficulté des doctrines à croire et souvent à la nature problématique des normes morales à pratiquer, à la complexité de ses rites et, parfois, reconnaissons-le, à leur relâchement ou, au contraire, à leur redondance baroque, face à tout cela, la simplicité et l'immédiateté de la « liturgie des évangiles » impressionnent. Christoph Theobald écrit : « Le Nazaréen parvient à “engendrer”, en ceux qui s'y prêtent, la “foi” en la vie. Je dis bien “engendrer la foi” comme on engendre la vie. Les deux sont intimement liés parce qu'on ne peut transmettre la vie sans transmettre la foi en la vie. »¹¹

En ce sens, l'humanité de la liturgie se manifesterait et se concrétiserait surtout dans sa capacité d'être un lieu matriciel, dans ce que nous pourrions définir comme la dimension baptismale permanente de la liturgie chrétienne. Dans la régénération baptismale, en effet, la foi au Christ et la vie nouvelle ne sont jamais reçues l'une sans l'autre.

Permettez-moi d'observer, ne serait-ce qu'à titre indicatif, comment la célébration des sacrements de la foi est le lieu du contact et de l'insertion de la vie du Christ dans la vie de l'homme et de la femme. Les moments fondamentaux de la vie humaine – comme la naissance d'un enfant, le choix de s'unir dans le mariage, l'épreuve de la maladie, le drame de la culpabilité et du pardon, l'expérience de la mort de ceux qui s'aiment – dans ces passages uniques, décisifs et parfois définitifs de l'existence, où la vie est plus vie dans toute sa beauté et son drame, les sacrements de l'Église projettent en elle la lumière de l'Évangile qui est parole de vie et annonce du salut pour tout être humain. Le but des sacrements est de signifier la vie avec la lumière qui émane du mystère pascal, et donc de la soustraire à l'absurdité, à la logique du hasard et du destin. Dans les sacrements se révèle toute l'humanité de la liturgie, c'est-à-dire toute sa tâche de sauver la vie par la vie, la vraie vie.

En y regardant de plus près, la pastorale des sacrements est aujourd'hui la « Galilée des nations » (Isaïe 8,23), carrefour de chemins qui viennent de loin et mènent on ne sait où, carrefour de chemins et d'histoires les plus divers et souvent inconcevables. S'il est du devoir de la communauté chrétienne d'essayer de transformer la demande de sacrements en chemins de foi, il ne nous appartient pas néanmoins de savoir discerner comment cette demande conserve encore un sens authentique et profond de la vie qui doit être reconnu et respecté. Bien que les demandes de baptême, de mariage ou de funérailles ne correspondent souvent que de loin à un sens évangélique et chrétien de la vie, elles expriment toujours une demande de vie et un acte de confiance. Et surtout, c'est un choix de confiance qui, d'une manière confuse et parfois ambiguë, préserve une forme germinale de cette foi naturelle que tout être humain a dans la vie. Un acte de confiance qui est déjà, même s'il est sous une forme encore embryonnaire, une foi en Dieu comme auteur de la vie.

À l'occasion de ces baptêmes, mariages et funérailles, la liturgie et surtout le style de ceux qui la président doivent faire preuve d'une grande humanité car, plus la distance à l'égard de l'Église est grande et plus le visage que l'Église montre à cette occasion doit être humain. L'Église, qui aime à juste titre à se définir comme « experte en humanité », doit montrer en ces occasions cette humanité qui sait reconnaître et donc célébrer tout le mystère de la vie humaine contenu dans chaque vie qui vient au monde, dans chaque histoire d'amour et dans la mort de chaque personne. Seule une liturgie vraiment humaine peut célébrer le mystère de la vie humaine.

Plus la distance à l'égard de l'Église est grande et plus le visage que l'Église montre à cette occasion doit être humain

Une dernière observation sur la transmission de la vie comme tâche d'une liturgie humaine : il peut arriver que ceux qui, par leur ministère ou leur simple service, devraient être les serviteurs de la rencontre entre la vie des hommes et la vie du Seigneur deviennent au contraire, du fait de leur manière de célébrer et de faire vivre la liturgie aux fidèles, un obstacle qui empêche la vie de circuler librement. La condition essentielle et indispensable d'une liturgie humaine est l'humanité de ceux qui la président. Seules les attitudes, les paroles et les gestes pleins d'humanité peuvent être sacrements de l'humanité de Dieu. Les paroles et les gestes sacramentels faits avec indifférence et froideur, même s'ils ne nuisent pas à l'efficacité du sacrement, compromettent certainement l'éloquence de la parole ou du geste sacramentel. Dans la liturgie, le style de l'homme et la grâce de Dieu forment un tout.

Les évangiles racontent des épisodes surprenants, peu nombreux mais significatifs, dans lesquels ceux qui entouraient Jésus, ses proches, ses disciples mais aussi d'autres, deviennent soudain des

obstacles, des barrières entre Jésus et les gens qui le cherchent. Pensez à l'aveugle de Jéricho qui crie vers Jésus alors que ceux qui précèdent Jésus lui enjoignent de se taire (Luc 18,39) ; ou à la Cananéenne qui supplie Jésus de guérir sa fille alors que les disciples, ennuyés, suggèrent à Jésus de la renvoyer, « car elle vient après nous en criant » (Matthieu 15,23) ; ou aux disciples qui réprouvent ceux qui présentent à Jésus des enfants pour qu'il les touche : « Jésus, voyant cela, s'indigne et leur dit : laissez les enfants venir à moi, ne les en empêchez pas » (Marc 10,13-14). Les disciples de Jésus deviennent ainsi des obstacles sur sa route.

Il arrive parfois que la vie, qui doit être l'horizon d'une liturgie humaine, soit obscurcie et même contredite par la façon dont elle est célébrée. Il y a une façon de célébrer qui, au lieu de faire de l'assemblée une rencontre de la vie et de la foi, donc un lieu de communion, un lieu vital et une réalité qui régénère, mortifie l'acte liturgique en empêchant les croyants de célébrer le salut de Dieu comme un don de vie.

Je pense en particulier à une certaine manière de célébrer où la rigidité dans l'observance des formes rituelles, qui se manifeste dans des attitudes hiératiques, fait que la rigueur du geste liturgique est inversement proportionnelle à son éloquence de foi et donc à sa force spirituelle.

On devient un obstacle à la vie authentique de la liturgie lorsqu'on montre que « le soin ostentatoire de la liturgie », dont parle le pape François dans *Evangelii gaudium* (n° 95), devient le plus souvent le soin ostentatoire de soi et de ce qui apparaît de soi : les vêtements qu'on porte, ses propres gestes, postures ou mouvements. La célébration devient un cérémonial, le chœur une scène, les ministres des acteurs, la nef le parterre d'un théâtre et les fidèles des spectateurs. Un ritualisme sacré enlève la vie à la liturgie, l'étouffe, en fait non pas une source d'eau vive, mais un musée d'antiquités du temps jadis. Telle est la tâche d'une liturgie humaine : célébrer pour témoigner de la vie. Une vie reçue de Dieu, une vie à vivre, une vie que l'on espère.

1 J.-L. Schlegel, « Pourquoi on ne va plus à la messe », *Études*, n° 4264, octobre 2019, pp. 83-94.

2 D. Bonhoeffer, *Résistance et soumission. Lettres et notes de captivité*, Labor et Fides, 2006, p. 432.

3 Bl. Pascal, *Pensées*, 549-191, texte établi par Léon Brunschvicg, Garnier-Flammarion, 1976, p. 196.

4 Bruno Maggioni, *Era veramente uomo. Rivisitando la figura di Gesù nei Vangeli*, Ancora, Milan, 2001, p. 5.

5 Cf. Fr. Mussner, "Das Wesen des Christentums ist $\sigma\upsilon\nu\epsilon\sigma\theta\eta\epsilon\iota\nu$." *Ein authentischer Kommentar*, dans Joseph Ratzinger et Heribert Rossmann (dir.), *Mysterium der Gnade. Festschrift für Johann Auer*, Regensburg, 1975, pp. 92-102.

6 H. Kahlefeld, « Für und wider den Kult », dans *Liturgisches Jahrbuch*, 1959, pp. 139-140.

7 Pape François, « Audience aux participants à la 68^e semaine liturgique nationale », 24 août 2017, consultable sur <http://press.vatican.va/content/salastampa/it/bollettino/pubblico/2017/08/24/0531.html> (en italien).

8 Par analogie avec ce qui s'est passé au XVI^e siècle, le développement de ce que l'on a appelé la *devotio moderna*, on pourrait parler de *devotio postmoderna*. Les formes ne sont pas les mêmes, mais le principe est analogue.

9 J. Ratzinger « Conférence sur le thème de la nouvelle évangélisation au jubilé des catéchistes », 10 décembre 2000, consultable sur www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/index_fr.htm (en français, italien et portugais).

10 C. M. Martini, « *La liturgia mistica del prete. Omelia nella Messa crismale* », *Rivista della Diocesi di Milano*, n° 89/4, 1998, pp. 641-648, en particulier p. 642.

11 Chr. Theobald, *Transmettre un Évangile de liberté*, Bayard, 2007, p. 26.

Revue « *Etudes* » mars 2020